

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 26 octobre 1904.

L vient de mourir, et d'une manière tragique, un prélat qui jouissait à Rome d'une vraie réputation de savant. Mgr Bartolomeo Grassi-Landi se trouvait à San Romano, pays où il affectionnait à passer les vacances et faisait réparer une petite église. Il était allé surveiller les travaux quand la voûte s'effondra subitement, et il mourut sur le coup. Mgr Grassi-Landi a été ainsi enlevé tout jeune à la science musicale. Il s'était cantonné dans une spécialité. On sait que les dièses et les bémols employés dans la musique sont des tons *faux*, puisqu'ils sont un compromis entre le dièse d'une note et le bémol de sa suivante. Il avait rendu à la gamme sa pureté primitive et avait fait un piano dépourvu de touches noires, où chaque son était vraiment celui qu'il occupe dans l'échelle musicale. Pour jouer de cet instrument il fallait écrire la musique d'une façon spéciale, car le sol dièse n'était point le la bémol, et de plus apprendre tout un clavier nouveau. C'est précisément cette difficulté qui a empêché les vues très justes de Mgr Grassi-Landi de se répandre : il devait lutter non seulement contre le préjugé, mais rompre avec des habitudes aussi universelles que séculaires. Son système condamnait tous les pianos, orgues ou harmoniums, toutes les partitions écrites ; il obligeait tous les pianistes du monde à refaire leurs gammes et à désapprendre ce qu'ils savaient, pour se mettre dans la tête une musique nouvelle. Poser ainsi le problème était montrer son insolubilité. Mais cela ne change pas la question ; en théorie Mgr Grassi-Landi avait raison, et son piano était le piano idéal.

— Le genre de possessions qui cause en Italie le plus d'ennuis est celui d'un objet artistique, qu'il soit un monument important, un tableau ou une statue. Les Italiens qui ont pendant des siècles vendu leurs richesses artistiques à l'étranger, à ce point qu'il fallût que